

L'affect au prisme des automatismes linguistiques: la devise, un révélateur d'affectivité

Salif GUIBILA

Université de Limoges, France &
Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Salifguibila@gmail.com

Résumé

La problématique des affects, initialement l'objet de réflexion des sciences humaines et sociales, au premier rang desquelles la psychologie, la cognition, est aujourd'hui interdisciplinaire et sans cesse questionnée et débattue par les sciences du langage dont la linguistique, la stylistique et la pragmatique, etc. Afin de saisir la profondeur du sens des interactions sociales, nationales ou internationales par le truchement du langage, il y a, entre autres, matière à interroger les imaginaires collectifs au nombre desquels les automatismes linguistiques, à savoir les devises ou les slogans de ces entités. Ceux-ci sont des miroirs au prisme desquels des émotions qui fondent les rapports interhumains, intersociaux, internationaux, etc. prennent forme. L'on peut y lire l'expression d'une énergie pulsionnelle, de préférences, d'humeurs, d'émotions et de dispositions qu'un individu, un groupe, une nation ou un État peut avoir ou provoquer. Pour ce faire, nous essayons, à travers cette contribution, de proposer une esquisse de taxinomies des devises nationales fondée sur les spécificités affectives qui les caractérisent dans leurs configurations morpholexicale et sémantique assortie d'une lecture pragmatylistique.

Mots-clés : Affects, automatismes linguistiques, phraséologie, pragmatylistique.

Abstract

The problem of affects, initially the subject of reflection in the human and social sciences, in the forefront of which psychology and cognition, is today interdisciplinary and constantly questioned and debated by the sciences of language, including linguistics, stylistics and pragmatics, etc. In order to grasp the depth of the meaning of social, national or international interactions through language, there is, among other things, matter to question collective imaginations, including linguistic automatisms, namely the mottos or slogans of these entities. These are mirrors through the prism of which the emotions that underlie interhuman, intersocial, international, etc., relationships. take shape. We can read there the expression of an instinctual energy, preferences, moods, emotions and dispositions that an individual, a group, a nation or a state can have or provoke. To do this, we try, through this contribution, to propose a sketch of taxonomies of national currencies based on the

affective specificities that characterize them in their morpholexical and semantic configurations accompanied by a pragmastylistic reading.

Keywords : Affects, linguistic automatisms, phraseology, pragmastylistic.

Introduction

Dès l'incipit de cette contribution, une mise au point s'impose quant à la teneur du concept d'**automatisme linguistique**. En effet, les automatismes participent de la linguistique en général et plus précisément de la phraséoparémiologie. Cette dernière est la science dont l'objet de recherche est les unités complexes, les cooccurrences lexicales, les séries figées ou les préconçus linguo-culturologiques complexes : les unités parémiologiques, les expressions idiomatiques et les collocations propres à une langue-culture. À travers cette contribution, nous essayons d'offrir des clés de lecture des émotions contenues dans les devises nationales. Sans prétendre les dégager toutes dans les limites de cette communication, cette réflexion propose quelques hypothèses et pistes de réflexion qui resteront à approfondir. Cela étant dit, dans une approche théorique, le critique Günter Schmale (2008 : 11), portant un regard sur les éventuelles fonctions qu'assumeraient les automatismes linguistiques, pour le moins l'expression idiomatique, souligne qu'ils servent, entre autres, « à extérioriser des attitudes, des sentiments ou des émotions » et, par ricochet, possèdent « par là même un fort potentiel expressif ». C'est sous cet angle qu'il nous a plu d'examiner les devises nationales. Pour ce faire, elle pose la problématique des spécificités d'affects qui se dégagent des devises et, accessoirement, interroge leurs portées pragma-stylistiques. Pour ce faire, nous procédons, en amont, au rappel de quelques précisions théoriques et l'état de la question sur les affects, et la devise comme révélatrice d'affectivité. Enfin nous nous attachons les services de l'approche isotope pour les regrouper en réseaux sémantico-pragmatiques. Les résultats obtenus serviront à une analyse pragma-stylistique.

1. Émotion, affectivité et devise en linguistique : état de la question et rappel de quelques précisions théoriques

1.1. Émotion, affectivité

En linguistique, la notion d'affectivité, ou d'expressivité selon d'autres théoriciens, a alimenté l'encrier de nombre de chercheurs au nombre desquels Charles Bally, Karl Bühler, Roman Jakobson, Gustave Guillaume, Philippe Monneret, Dominique Legallois et Jacques Francois. Cela étant dit, l'idée que le langage a un contenu affectif et émotionnel est un avis consensuel en linguistique théorique et, en tant que tel, tous les niveaux de l'analyse linguistique sont impliqués par ces manifestations discursives de l'affectivité du locuteur : phonétique et phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, pragmatique. Pour Monneret (2010 : 19), l'expressivité dans les langues est le nom que l'on donne à toute manifestation discursive de l'affectivité, de l'émotion ou encore de la subjectivité du locuteur. Dans *Stylistique et linguistique générale* (1932 : 50-60), Bally définit une stylistique de l'émotion dont la tâche est d'étudier « les procédés et les signes par lesquels la langue produit de l'émotion ». Ces procédés sont décrits notamment dans le *Traité de stylistique française* à travers une dualité *éléments affectifs vs éléments intellectuels* de la pensée. Le langage intellectuel (Bally) ou langage de la logique (Monneret) est celui de la logique, de la raison caractéristique de la neutralité ou de la standardisation formelle du point de vue des choix lexicaux, des structures syntaxiques, etc. L'affectif, lui, est le langage des écarts, le langage marqué, des métaphores et leurs avatars qui sont de nature à exprimer les sentiments, les émotions au détriment de la raison. Il y aura donc affectivité dans une activité langagière là où le sentiment domine la pensée. Ainsi existe-t-il deux modes d'expression de ces émotions langagières dont le mode pur et le mode vécu. Si le mode vécu est fondé sur les passions car intégrant les expériences humaines (émotion, affectivité, volition), le mode pur, lui, recourt à la raison et est défini par l'expérience exclusivement intellectuelle et objective. Cette distinction mode pur et mode vécu permet d'appréhender une nouvelle dualité qui caractérise particulièrement les activités langagières, à savoir l'expression et la communication. Ainsi les

valeurs émotionnelles que recèlent les automatismes linguistiques proviennent soit de leurs caractéristiques internes (la forme du phénomène linguistique), soit de facteurs externes (contexte de leur énonciation ou actualisation). Cette observation amène Bally (1935 : 75) à une série d'interrogations :

Mais cette émotion, d'où est-elle née ? Des mots ou des tours que la langue a fournis ? Ou bien de la manière plus ou moins personnelle dont les phrases ont été prononcées, de gestes significatifs, d'une mimique expressive, des mots employés dans des acceptions inédites, en un mot : du langage propre au parleur ? Ou bien, enfin, de la réalité pure et simple dont la parole est la traduction matérielle, des circonstances dans lesquelles elle a été prononcée, de la situation ?

Quant à Guillaume (1990), il ne pourrait y avoir d'affectivité que lorsqu'on userait de formes linguistiques brèves, improvisées, informulées, qu'il taxe d'anormalité ou de déficience formelle. Legallois et Francois (2011) émettent des réserves d'ordre littéraire à ce postulat, car une forme grammaticalement correcte peut être mise au service d'une affectivité, cela dépend du contexte d'emploi de ladite forme. Ils ont la caution de Kerbrat-Orecchioni (2000 : 57) qui est plus explicite en ces termes : « Et pour ce qui du matériau linguistique, concluons à la fantastique diversité des moyens que peut investir le langage émotionnel, puisque tout mot, toute construction peuvent venir en contexte propice se charger d'une connotation affective. » Grosso modo, il ressort une pluralité de moyens linguistiques mis au service de l'affectivité pour l'inférence d'un état émotionnel : « syntaxique (ordre des mots, hyperbate), l'aposiopèse, l'asyndète, l'ellipse), lexical (vocabulaire hypocoristique, termes axiologiques, termes connotés, les termes métaphoriques), pragmatique (apostrophe, actes de langage expressifs » (Fernandez Bravo Nicole, 2003 : 13). Sans perdre de vue tous les moyens évoqués, nous mettons l'accent sur le dernier moyen, à savoir le moyen pragmatique à travers lequel les devises seront analysées comme des actes de langage expressifs, au regard de leur énonciation

qui rappelle toujours le contexte sociohistorique de leur émergence. En outre, nous nous inspirons de l'approche de Bally, car elle nous paraît plus complète et adaptée à l'étude de la devise dont le contenu affectif se déclenche généralement en fonction du contexte d'actualisation, soit pendant des guerres, des conflits, des événements, compétitions internationales qui engagent l'honneur de la patrie.

1.2. La devise nationale : raison d'une genèse

Une devise est une brève formule qui caractérise le sens symbolique de quelque chose, ou qui exprime une pensée, un sentiment, une règle de vie, de conduite. Elle est une manifestation discursive des affects d'un locuteur, d'un groupe, etc., donné. À travers la définition que nous prête *Le Wiktionnaire*, la devise est « une figure accompagnée d'une phrase exprimant d'une manière allégorique et brève quelque pensée, quelque sentiment [...] Un ou plusieurs mots exprimant la manière de penser, de sentir, d'agir de quelqu'un ». Ainsi la devise est-elle un acte de langage ou de parole qui résume les imaginaires, les valeurs et les croyances d'un peuple, d'une communauté qui s'y identifie fièrement. Sous la plume d'Albert Ouédraogo (2019 : 6), spécialiste en littérature orale africaine, les devises « se présentent comme des slogans à travers lesquels un individu ou une communauté se projettent positivement afin d'impressionner les autres. En affichant publiquement ses ambitions et l'idéal auquel l'on aspire, la devise est un acte de profession de foi qui engage l'individu ou la communauté».

Accessoirement, la devise est généralement la synthèse de l'hymne national. Autrement, l'hymne national est la forme développée de la devise. Cela étant, la devise est, à l'instar de l'hymne national, le témoin historique tout autant que les emblèmes de l'émergence des États-nations, et peut également servir d'indicateur de la cohésion de la nation et de la vitalité de celle-ci (Laurent Martino, 2019 : 2). En tant que témoin historique et emblème de l'émergence des États-nations, la devise se révèle comme un moyen « d'acculturation du peuple à la Nation en l'unissant » aux valeurs et principes cardinaux qu'elle véhicule. De ce constat, elle se veut l'expression de l'identité collective, de la communion des citoyens, et un canal par lequel une nation s'adresse directement ou indirectement aux autres nations. Pour les nouveaux États-nations africains, en particulier, la devise,

généralement tirée du folklore, reflète pour la plupart des cas les tensions et la « complexité des relations parfois paradoxales entre ces jeunes États et leur ancienne puissance coloniale » (Laurent Martino, *ibid.*). Afin de lutter contre cette complexité et restaurer son identité dans l'histoire, il y a urgence à s'unir ; toute chose qui se traduit de fort belle manière par la présence du terme « Unité » dans la formulation de nombre de devises africaines. À ce propos, l'on signale, à titre illustratif, cet extrait de Martino (2019 : 4) au regard duquel la devise permet « de fédérer une jeune nation encore à la recherche de son identité ».

En outre, considérée comme l'indicateur de la cohésion de la nation et de sa vitalité (Martino, 2019 : 4), symbole de Révolution et Guerres (Liu Siyu, 2019 : 2), la devise est un acte de langage dont l'appropriation et la réception par les citoyens traduisent des « indicateurs de la santé de l'unité de la nation, du rapport à son histoire, à ses contradictions et sentiment d'appartenance nationale ». Elle miroite les imaginaires, les croyances, la vision du monde et l'état d'âme du peuple. Alors, il n'est pas rare de constater des changements de devise lorsque le régime politique, la forme de gouvernement viennent à être changés. L'un des cas les plus illustratifs est celui du Burkina Faso en 1983. En effet, voulant imprimer une nouvelle vision du monde à l'ancienne Haute-Volta, le capitaine révolutionnaire Thomas Sankara modifie la devise « Unité, Travail, Justice » en « La patrie ou la mort, nous vaincrons » de sorte qu'elle soit en congruence avec le moment, la pensée et l'aspiration du peuple.

2. Taxinomies des devises à l'aune de leurs contenus affectifs et portées pragma-stylistiques

Cette étude n'a nullement la prétention d'analyser toutes les devises recensées les unes après les autres. Mais dans le but de paraître exhaustif, nous nous inspirons de l'approche isotope fondée sur les réseaux sémantico-pragmatiques effleurée par Frédéric Calas (2015 : 55), afin de les regrouper sous des taxinomies. Celle-ci est un « réseau fédérateur de termes comprenant un sème définitoire commun [...] C'est en quelque sorte le fil d'Ariane souterrain et presque invisible

qui resserre la trame des mots pour orienter la lecture ». L'approche isotope trouve, entre autres, son efficacité dans cette réflexion par l'opportunité qu'elle offre à dégager les champs lexicaux notionnels de chaque devise nationale. Le champ lexical notionnel « rassemble des mots (toutes classes grammaticales confondues) qui possèdent plusieurs sèmes en commun et peuvent être mis au service de l'expression d'une même idée ou d'une même notion. Ces termes ne sont pas nécessairement synonymes, mais présentent des sèmes communs » (Frédéric Calas, 2007 : 158). Pour ce faire, l'on procède à un relevé exhaustif des constituants qui entrent dans la configuration du champ lexical notionnel en indiquant la notion hyperonyme qui pourrait englober la série (devise) identifiée (Frédéric Calas, 2007 : 158). Pour illustration, soient les devises suivantes : *de nombreuses personnes, un peuple ; prolétaires de tous les pays, unissez-vous*. Manifestement, ces deux devises nationales, de par leurs champs lexicaux notionnels, se fédèrent autour d'une isotopie affective « unité et résilience » : *nombreux et un peuple ; tous les pays et unissez-vous*. Ainsi, au terme de la lecture isotope d'un corpus composé de 161 devises, sommes-nous arrivés à constituer une typologisation fondée sur cinq isotopies révélatrices des attitudes, des sentiments, des affects exprimés par les devises analysées. Ce sont : les devises à connotation émotionnelle liée à la résilience, les devise à sentiment d'unité et d'appartenance psycho-cognitifs (exaltation du patriotisme ou du nationalisme), les devises panégyriques (estime de soi collective), les devises précatives ou optatives (prière ou acte de profession de foi), les devises exprimant la nostalgie, le passéisme et la révolte. Dans les exemples auxquels nous aurons recours pour illustration de nos taxinomies, l'on viendra à constater un chevauchement ou un recoupement de certains exemples, c'est-à-dire des devises qui sont catégorisables dans plus d'une taxinomie. Cela ne met pas en cause la validité de nos critères de catégorisation, car la devise se caractérise par une forte teneur pragmatique susceptible de plusieurs besoins à la fois.

2.1. Devises et sentiment de résilience

Dans cette rubrique sont rangées les devises qui ne laissent pas de place à la transigeance, à la compromission. Seul importe l'intérêt

supérieur de la nation. Elles traduisent des passions politiques, sportives, artistiques, religieuses, etc. Au nombre de ces automatismes linguistiques, l'on peut faire mention des devises suivantes :

La liberté ou la mort (Grèce, Chypre), Par le courage et la constance (Malte), Je maintiendrai (Pays-Bas), La patrie ou la mort, nous vaincrons (Cuba).

À la lumière de la théorie des actes de langage, les devises sont chargées d'une forte pragmativité et participent, en règle générale, des actes de langage à portée perlocutoire et argumentative : l'accent est porté sur le rôle persuasif des émotions que traduisent les devises. En effet, de par leur contenu affectif, elles permettent, en situation ou en contexte, c'est-à-dire dans les interactions sociales, de persuader (argumenter). C'est pourquoi sur le plan pragma-stylistique, ces automatismes sont conçus pour imprimer le sentiment d'intrépidité, de hardiesse de nature à inviter le citoyen à demeurer résilient faces aux menaces de l'ennemi. Mieux, cette catégorie de devise est porteuse de charges expressives motivationnelles à l'action, elle prépare pragmatiquement et psychologiquement l'individu à la résistance. C'est en ce sens que Colletta et Tcherkassof, en présentant l'ouvrage collectif *Les émotions : Cognition, langage et développement*, (2003 : 7), citent les considérations théoriques de Frijda : « Plus que de simples sentiments, les émotions sont des états de motivation se jouant entre le sujet et le monde. Ces états émotionnels se révèlent à travers les états de préparation à l'action, action relationnelle du sujet visant à établir, maintenir ou rompre l'interaction avec autrui ou à modifier la relation avec l'environnement au sens large. »

2.2. Sentiment d'unité et d'appartenance

Les devises de ce réseau rappellent aux consciences individuelles et collectives l'idéal, l'armature, les croyances et imaginaires collectifs de la société auxquels sont fièrement attachés les individus. Soient les exemples suivants :

Jamaïque (de nombreuses personnes, un peuple), Serbie (Seule l'unité sauve les Serbes), Suisse (un pour tous, tous pour un), Bahamas (en

avant, en montant, en avant ensemble), Biélorussie (prolétaires de tous les pays, unissez-vous), L'unité est la force (Malaisie), etc.

Les automatismes linguistiques (devises), en tant que des idées reçues et lexicalisées, sont des images rependues et des codes inscrits dans le subconscient cognitif des citoyens (Belgacem Wajdi, 2014). Ils ont, entre autres sur le plan pragma-stylistique, la portée communicative et informative au regard des imaginaires émotifs et affectifs qu'ils rappellent aux consciences individuelles et collectives. Claude Chabrol que paraphrase Fernandez Nicole (2003 : 3), évoquant la dimension communicative de l'émotion, parle « d'intentionnalité pathémique d'informer et d'émouvoir en même temps en provoquant un effet psychique, une représentation mentale chargée d'énergie et de force, parce qu'elle déclenche la convocation d'images ». Cela étant dit, il ne fait guère de doute que la devise ait de profondes incidences quand on voit et entend l'individu, le peuple, la nation la scander, la psalmodier à l'unisson. En tant que telle, elle rappelle aux consciences individuelles et collectives l'idéal, l'armature, les croyances et imaginaires collectifs de la société auxquels sont fièrement attachés les individus. Comme une magie à la fois spirituelle et psychocognitive, la scansion de la devise accélère le sentiment d'appartenance, le rappelle, le renouvelle et, par-delà, invite et incite intrépidement à l'action. Pour s'en convaincre, il suffirait d'observer les événements, les manifestations, les challenges où la raison d'État est le point d'orgue, afin de comprendre l'importance de la charge émotionnelle, de la ferveur qui inspire lorsque certaines devises sont scandées. Liu Siyu (2021 : 2) le dit mieux lorsqu'il décrit la force émotionnelle qu'inspire la devise chinoise : « Ce chant lyrique est une magie, où que nous soyons, dans le pays ou à l'étranger, notre émotion ne change jamais lors de son interprétation. » En outre, évoquer ce chant revient, entre autres choses, à s'intéresser « au rôle qu'il joue dans la vie politique et quotidienne, à la grande énergie spirituelle qu'il nous inspire, et le plus important, c'est d'y trouver une source inépuisable de nourrir un sentiment d'appartenance qui nous rassure depuis tout le temps » (Liu Siyu, *ibid.*). Afin de réveiller le peuple assoupi et indifférent sous l'effet d'une sorte de pseudo-hypnose intellectuelle, la Révolution burkinabè de 1983, sous la houlette du capitaine Thomas Sankara, instaure un nouveau paradigme de pensée

qui, jusqu'aujourd'hui, constitue l'essence et l'Adn du Burkinabè : « La patrie ou la mort, nous vaincrons » ! Forcée dans un environnement sociohistorique particulier, « La patrie ou la mort, nous vaincrons » est une devise, un chant de guerre pour rythmer, galvaniser et reformer la mentalité et la vision du monde du peuple burkinabè postmoderne aspirant désormais à s'assumer pleinement comme État indépendant quel qu'en soit le lourd tribut à payer. Fort de cela, à travers une approche comparative dans une perspective diachronique des attitudes des peuples du Burkina Faso à l'aune des devises de deux époques du pays, Albert Ouédraogo (2019) va jusqu'à dire que le peuple burkinabè de l'époque à la devise « Unité, Travail, Justice » était un peuple caractérisé par la nonchalance, la douceur, la soumission, tandis que celui de l'époque à la devise *La patrie ou la mort, nous vaincrons* « exige le recours à la violence révolutionnaire qui est présentée comme une vertu et un acte héroïque pour tout patriote sincère. Aucun compromis ni aucune compromission ne sont tolérables face à l'ennemi de classes et à l'impérialisme ». Autrement, les connotations pragmatiques de chaque devise se reflètent, dans bien des cas, dans les agissements des individus. En effet, si « Unité, Travail, Justice » est, dans une certaine mesure, favorable à quelques compromissions, le constat en est tout autre avec « La patrie ou la mort, nous vaincrons », qui, elle, invite au sacrifice suprême au nom des intérêts de la nation. La souveraineté et l'intégrité de la nation n'ont de prix et méritent d'être vaillamment protégés, fût-il au prix de la vie ! Ainsi, en 2014, tel un refrain, « La patrie ou la mort, nous vaincrons » était scandée comme cri de guerre par le peuple burkinabè insurgé qui, au péril de sa vie, défiait avec ténacité l'armée autocratique de l'ex-président Blaise Compaoré lui ouvrant le feu à bout portant.

2.3. Devises panégyriques : pour une estime de soi collective

Sous la forme de discours à caractère laudatif, les devises panégyriques communiquent le sentiment de dignité, de fierté, d'optimisme, de supériorité, de puissance, etc., frisant, en bien des cas, l'orgueil et ses avatars, dont la fatuité, la suffisance, la prétention. Elles naissent de la nécessité d'une affirmation de soi. Soit, en guise

d'illustration, les automatismes sélectifs suivants participent de la taxinomie des devises panégyriques :

Notre beau pays (Espagne), *Nous sommes la forteresse* (Swaziland), *Compter sur ses propres forces, Fermeté dans la dignité et dynamisme dans l'indépendance* (Chine), *Avance belle et juste Australie* (Australie), *Ma patrie a toujours raison* (Liban), *un pays puissant et prospère* (Corée du Nord), *il appartient à l'Autriche de régner sur le monde entier* (Autriche), *Je fleuris à l'ombre* (Belize), etc.

Formulées dans un style panégyrique par des unités lexicales qui frisent généralement le vocabulaire hypocoristique, ces devises profilent, à l'arrière-plan, l'exaltation de la patrie. À la manière dont le roi se trouve ragaillardi lorsque les rhapsodies de son royaume racontées par le griot lui tombent dans les oreilles, les devises panégyriques en inspirent autant aux membres de la communauté lorsqu'elles sont dites dans des situations où la nécessité de l'être et du paraître s'impose. La patrie est présentée comme l'orgueil, le but ultime des individus qui la composent. Par ailleurs, ces types de devises sonnent comme des *souppes* à travers lesquelles les nations impérialistes ou aspirant à l'impérialisme recourent, soit pour assoir, soit pour annoncer leur suprématie aux autres nations, ou leur besoin de se hisser comme modèle au rang des nations dites Grandes Puissances. Incontestablement en théorie, elles forcent la crainte, le respect, l'admiration, l'enthousiasme, etc. L'admiration qu'inspire l'entonnement de ces devises attise à la fois le patriotisme et le nationalisme qui caractérisent le peuple et le réunit autour d'un idéal commun dont l'intérêt de la patrie, la nation. Cette dimension pragmatique de la devise est ce que Evi Kafetzi (2013 : 204) met certainement en vedette quand il écrit : « Une des propriétés d'un discours qui mobilise et qui marque les esprits est l'enthousiasme qui le caractérise. Un discours enthousiaste est aussi plus captivant, plus vivant, plus séduisant, plus facile à mémoriser et à retenir et donc plus efficace. »

2.4. Devises précatives ou optatives : prière ou acte de profession de foi

Il s'agit des devises qui expriment la profession de foi ou la prière à Dieu. Elles reflètent les mœurs et les sensibilités religieuses du peuple ou des individus qui s'y reconnaissent. Sur le plan de leur configuration morpholexicale, ces automatismes raffolent les mots et expressions généralement puisés du domaine de la sainteté, de la religion (noms de saints, prophètes), de la divinité (Dieu), des croyances, de la puissance. Autrement dit, il s'agit d'une ode à une divinité ou à Dieu. D'un point de vue géoculturel, la presque totalité de ces devises est asiatique. Les devises ci-dessous sont illustratives de cette catégorie :

Etats-Unis (En Dieu nous avons confiance), Pays-Bas (Dieu soit avec nous), Samoa (puisse Dieu être l'assise de Samoa), l'Arabie Saoudite (Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohammed est Son prophète), Afghanistan (Allah est Grand. Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète), Brunei (Toujours servir avec l'aide de Dieu), Tuvalu (Tuvalu avec Dieu), Vanuatu (Nous nous tenons devant Dieu), Tonga (Dieu et Tonga sont mes héritages), Nauru (la volonté de Dieu d'abord), Fidji (craindre Dieu et honorer la Reine), etc.

Ces automatismes qui prennent forme à travers des considérations lexicales portant sur la sainteté et la divinité se liraient, à l'aune d'une loupe pragma-stylistique, comme des invocations, des prières, des psalmodes adressées, soit à des prophètes qui, au regard de l'histoire desquels, seraient le chemin indiqué pour le salut à tout point de vue ; soit à Dieu, titulaire de la science à tout faire, qui, dans les croyances monothéistes, a les vertus, le pouvoir de tout faire. Vraisemblablement, la morale religieuse prend le pas sur la laïcité, les instructions morales et civiques. De par le propos ci-avant, l'on déduit, en guise d'exemple, que suite au traumatisme de la Guerre de Sécession aux États-Unis d'Amérique, le sentiment religieux a connu une montée significative. De ce fait, convaincu qu'une nation aspirant à la prospérité et au développement durable bâtit sa foi en Dieu, Salmon P. Chase, secrétaire du Trésor américain a, en 1861, recommandé, via une missive à James Pollock, directeur de l'United States Mint à Philadelphie, la nécessité de trouver une devise pieuse à

apposer aux pièces de monnaie américaines : « Cher Monsieur : Aucune nation ne peut être forte hormis dans la force de Dieu, ni sure sauf en sa protection. La croyance en Dieu de nos citoyens devrait être déclarée sur nos pièces nationales. » Ces automatismes sont des refuges pour nombre de nations faisant du parcours de certains prophète un idéal qui inspire la grandeur, la pureté et le bonheur. Fonctionnant comme des actes de langage, notamment des assertifs (assertions, descriptions, prévisions, etc.), des directifs (suggestions, ordres, conseils, etc.) et des commissifs (serments, promesses, engagements, etc.), (Searle, 1979), les devises précatives ou optatives sont des *incantatifs* (Bonard, Neeser ; 2019) à travers lesquels le sentiment de sécurité, de prospérité semble garanti.

2.5. *Nostalgie ou passéisme et révolte*

La dimension nostalgique de la devise s'explique par l'utilisation dont on fait pendant des circonstances où son emploi rappelle et inspire un certain nombre d'émotions dont le courage, la bravoure, le don de soi, etc., quitte à stimuler les mêmes émotions à ceux de l'instant présent pour des objectifs dont la satisfaction passe inéluctablement par la culture des émotions précitées. Son actualisation inspire nostalgie, un passé au contenu soit glorieux, soit houleux caractérisé par l'héroïsme des contemporains. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir certains patriotes essuyer les larmes après les avoir entonnées, notamment lors des compétitions sportives internationales où ce sont les emblèmes de la nation qui doivent être défendus. En dépit de la nature des conditions sous lesquelles ploie le pays, ses fils et filles devraient en être fiers et optimistes. Sous cette catégorie, nous regroupons les devises suivantes :

La révolution par le peuple et pour le peuple (Algérie), Éveille-toi Roumain (Roumanie), Dieu, la patrie, la révolution (Yémen), Indépendance, liberté, République islamique (Iran), Indépendance, liberté, bonheur (Vietnam), Un peuple, une nation, un but (Guyane), Libre, souveraine et indépendante (Honduras), Un peuple, un but, une foi (Mali, Sénégal), etc.

Par ailleurs, étant une somme de valeurs et principes sociocardinaux de la nation, la devise en constitue le baromètre, le garde-fou

permettant de stigmatiser, de contrôler et de redresser les torts et les valeurs sociocardinales de la nation qui ont été biaisés. À ce sujet, un moratoire fondé sur la devise nationale française est fait au président de la République française Emmanuel Macron par un eurodéputé au Parlement européen, car le comportement gouvernemental du président, estime cet eurodéputé, est en déphasage avec les principes axiologiques que postule cette devise. En effet, dit-il :

Monsieur le Président, votre action en France raconte une tout autre histoire, une histoire qui met à mal la devise de votre pays **Liberté, Égalité, Fraternité**. Où est la **liberté** lorsque vos citoyens peuvent être surveillés, assignés à résidence et perquisitionnés sur de simples soupçons de la police ? Où la **liberté** lorsque des policiers débarquent au petit matin pour arrêter un groupe de jeunes dont le seul tort serait d'avoir occupé pacifiquement un chantier. Ma fille, en été, elle fut emmenée devant son fils de deux ans loin de chez elle pour subir pendant toute une journée un interrogatoire. Dans votre France, l'État de droit, garant de nos libertés, s'éloigne jour après jour. **Liberté, Égalité**, où est-elle l'**égalité** lorsque vous imposez toujours plus de précarité aux travailleurs alors qu'en même temps vous faites des cadeaux aux plus riches, ceux que vous aimez appeler les premiers de cordée, votre foi en eux est inébranlable. Mais voyez-vous ce qui définit la cordée, Monsieur Macron, c'est la corde qui permet d'adapter la vitesse du premier des cordées au besoin. Je vous dirai ceci : « Chaque fois que vous ferez avancer la cause de la **liberté**, de l'**égalité** et de la **fraternité** en Europe, chaque fois que vous agirez pour une Europe plus juste, plus durable et plus démocratique, nous serons à vos côtés. À défaut vous nous trouverez sur votre route.

À l'analyse, il est question d'un discours à caractère pamphlétaire inspiré par les premières valeurs républicaines dont la devise *Liberté, Égalité, Fraternité* se fait l'écho. Vraisemblablement, les sentiments de liberté, d'égalité et de fraternité ne constituent plus le référentiel commun de la gestion du pouvoir politique. L'idéal social et démocratique que promeut la devise est biaisé par la politique

gouvernementale de Macron en laquelle le peuple, représenté par l' élu parlementaire, se sent mal à l'aise. Cela étant constaté, ces sentiments habituels n' étant plus vécus ou *sentis*, l' expression de la révolte est, en principe, sans appel.

Conclusion

L' examen des automatismes linguistiques, les devises en l' occurrence, nous a permis de relever qu' ils recèlent des charges affectives et émotionnelles en rapport avec le contexte historique de leur émergence. L' affectivité à l' œuvre dans l' énonciation de la devise a une forte perlocutivité diversement exploitable selon l' objectif visé par l' énonciateur. De façon globale, ces charges émotionnelles que portent les devises ont la fonction de stimuler, de convaincre, de persuader, de convaincre, de communiquer et d' informer. De cette étude fondée sur les affects et présentée comme une sorte de prolégomènes, il ressort une tentative de typologisation des devises nationales. Des réflexions ultérieures pourraient nous offrir de résultats plus détaillés en la matière.

Bibliographie

- Bally Charles (1913), *Le langage et la vie*, Genève, Droz.
- Bally Charles (1909), *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.
- Bally Charles (1932), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke.
- Belgacem Wajdi (2014), « Étude et analyse de la stéréotypie dans le discours politico-médiatique. Le figaro et les discours de la droite française », Mémoire de master de l' Université de Gafsa.
- Bonard Constant et Neeser Benjamin (2019), « Les incantatifs : actes de langage, évaluations collectives et groupes sociaux », in *Implications philosophiques*, Émotions et collectifs sociaux.
- Bühler Karl (1934), *Sprachtheorie*, Francke, UTB.
- Calas Frédéric (2015), *Leçons de stylistique : Cours et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin.

Calas Frédéric (2007), *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette Éducation.

Chabrol Claude (2000), « De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions », in *Les émotions dans les interactions*, Plantin, Doury, Traverso (édit.), Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Jakobson Roman (1963), « Essais de linguistique générale », Paris, Les Éditions de Minuit.

Kerbrat-Orecchioni Catherine (2000), « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX siècle ? remarques et aperçus », Plantin, Doury, Traverso (édit.), Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Laurent Martino (2019), Hymne national, *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 03 juin 2019. Accès : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/hymne-national/>.

Legallois Dominique et François Jacques (2011), « Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique », in *Colloque : Relations, connexions, dépendances. Hommages au Professeur Claude Guimier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

LIU Siyu (2021), « L'hymne national : un sentiment d'appartenance », Shanghai, Université des études internationales de Shanghai – SISU

Monneret Philippe (2010), « Expressivité et image : retour sur la conception guillaumienne de l'expressivité », in *La fonction expressive*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté. pp.19-35.

Ouédraogo Albert (2019), « Amour et violence dans les hymnes nationaux : le cas de "Fièrè volta" et du "Ditanyé" », in Actes du colloque international *La violence dans les langues, les littératures et les arts du Sahel*, Ouagadougou, Presses universitaires de Ouagadougou.

Schmale Günter (2008), « Une expression idiomatique est-elle plus expressive qu'une expression non idiomatique ? – Étude de paraphrases phraséologiques dans un corpus de talk-shows de la télévision allemande », in *Écart et expressivité : La fonction expressive*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

Searle John (1979), *Expression and meaning. Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.